

ce frère esquif dans des flots de sang. Un pape tombe, aussitôt un autre prend sa place et saisit le gouvernail. Et au moment même où les persécuteurs croient en avoir fini à tout jamais avec la superstition du Crucifié, le Seigneur se lève. L'orage se calme, et, dans le ciel, apparaît la croix libératrice.

* * *

Bientôt, à l'Orient et à l'Occident, de nouveau le vent souffle en tempête. De terribles orages se préparent. L'hérésie va s'efforcer de faire ce que la haine et le glaive des persécuteurs n'ont pu accomplir. Elle a peur du sang, car l'expérience lui a appris que, depuis le Calvaire, rien n'est plus merveilleusement fécond. C'est par les subtilités de l'erreur et la corruption des mœurs qu'elle veut détacher les âmes du centre catholique. Elle jette à poignée le mauvais grain dans le champ du père de famille.

Sans doute, l'Eglise a connu des jours de deuil et de tristesse, pleins de scandales et de trahisons ; mais toujours, même aux heures les plus sombres du grand schisme, de la réforme et des révolutions, fidèle à sa mission, elle a maintenu haut et ferme son vieil étendard. Elle n'a retranché ni un article de sa prodigieuse morale, ni un dogme de son Credo. Le Christ était là. Il pouvait paraître endormi, mais, divin pilote, il guidait la petite nacelle. Au temps marqué par les décrets de sa Providence, il envoyait au peuple chrétien des docteurs et des saints, géants de la pensée et de l'action, semeurs de vérité et de sainteté, et de nouveau des jours se levaient, aussi pleins de promesses que les temps précédents en avaient été déshérités.

* * *

L'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement. Ce que nos pères ont vu, nous en sommes aujourd'hui encore les témoins. Nous assistons à une poussée formidable des ennemis du nom de Dieu. Ici, ils emploient la violence, là, la ruse et la perfidie. Tous les moyens sont bons pour eux. Ce qu'ils veulent c'est saper par la base et ruiner la puissance moralisatrice de l'Eglise. Nous les entendons parfois pousser des cris de victoire. Le